

TUTOYER *les sommets*

On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Pour son anniversaire, Bertrand s'est offert un - très - gros cadeau...

Bertrand aime le cinéma, beaucoup. C'est pour lui un moyen d'évasion, une respiration indispensable dans son quotidien. Il est tombé dedans petit et a définitivement décidé de ne jamais grandir sur ce sujet. Génération *Star Wars*, mais aussi *Rambo* ("uniquement le premier", précise-t-il bien), les *Rocky*, *Terminator*, *Mad Max*, qu'il alla découvrir en cachette de ses parents en disant qu'il retournait voir *E.T.*... Puis un grand cousin fan de films l'ouvrit encore plus sur le monde de la pellicule (*Alien*) et de l'imaginaire. Le plus beau pour lui, la grande claque qui allait le convertir à jamais, ce fut *Blade Runner*. Avec les premiers salaires vinrent les premiers achats : un rétroprojec-

teur Thomson Scenium, un ampli Yamaha DSP avec des grosses Elipson. Suivirent un plasma Pioneer Kuro 60 pouces (152 cm de diagonale) et un amplificateur Pioneer SC-LX81 avec des Tannoy Arena bien plus petites que les Elipson, mais moins envahissantes visuellement pour l'en-tourage. Couplé à une capacité monétaire suffisante, un article de *LAL* sur Divatech eut raison des dernières réserves ; la salle dédiée haut de gamme était sur orbite.

Clés en mains

Bertrand a fait appel à la société Votre Cinéma pour son installation. L'ancienne salle de sport, au sous-sol de





**Derrière l'écran,
le mur Divatech Mach 3.**

optiques montées dans les dalles acoustiques parfait l'illusion d'être, toutes proportions gardées, dans la vaste salle du Grand Rex. Un variateur domotique Futronix P800Z gère les circuits de lumière. L'écran de projection est souligné d'un éclairage à intensité variable qui évoque de loin la technologie Ambilight développée par Philips. Pas de décoration, juste une superbe photo noir et blanc emblématique de Sean Connery en James Bond nonchalamment appuyé sur sa légendaire Aston Martin DB5. Avec cette image, tout est dit.

Poids lourd

Le matériel mis en œuvre dans la salle de Bertrand fait très forte impression : du superlatif à tous les étages. À tout seigneur tout honneur, Sa Majesté l'image est servie par un grand vizir de choc, le vidéoprojecteur Sony VPL-VW760ES, une machine super haut de gamme commercialisée quasiment 15.000 € (et qui va bientôt avoir une mise à jour gratuite, *Reportage IFA*). Notons que le bel et onéreux animal a obtenu un Prix EISA en 2018. Pour alimenter ce monstre d'efficacité, on peut se tourner vers le lecteur Panasonic DP-UB9000, lui-même détenteur d'une autre médaille EISA et d'un Hit octroyé dans *LAL 255*. Mais ce n'est pas la seule proposition de lecture : on trouve aussi dans la baie technique un serveur LX Theater Max doté d'une capacité de stockage de 36 To. Il est piloté via un iPad au moyen de l'application My Movies 3 Pro. Qualitativement à la hauteur de tout ce beau monde, un superbe écran transsonore courbe de 3,5 m de base, doté d'une toile "4K" et d'un dos noir, se charge de restituer l'image. À noter qu'il est au format 2:40, car le vidéoprojecteur Sony est, en sus, équipé d'une lentille anamorphique Prismasonic Cinomorph Prismatic motorisée qui permet une projection en plein écran à hauteur constante du format Cinemascope, comme au cinéma. Nous continuons dans le même registre avec la partie son. La gestion du signal revient à un intégré Home Cinéma de

marque Integra, la version haut de gamme réservée aux intégrateurs de la maison Onkyo : le DRX-R1.1, un 11.2 délivrant 140 W par canal (deux canaux en service). Il est appuyé par un amplificateur de puissance Nuprime MCH-K38 qui alimente huit canaux en classe D (210 W par canal). Les effets de plafond (Atmos et autres) sont reproduits par quatre enceintes encastrées Klipsch THX 5002-L. Les surround et surround back sont aussi des modèles encastrables muraux, les Klipsch THX 8000-S. Venons-en au seigneur des lieux, celui par qui l'apocalypse sonore se déverse, un mur Divatech Mach 3, un des grands frères du Mach 1 testé dans ce même numéro, ce qui nous permettra un intéressant comparatif en situation. L'alimentation des caissons de graves passe par un amplificateur Divatech dédié. L'ensemble est piloté par une télécommande RTI et un contrôleur RTI XP-6. N'oublions pas, cerise sur un gâteau déjà plus que bien garni, les quatre vibreurs Crowson placés sous les fauteuils et leur amplificateur spécifique, un Crowson D-501.

Du bonheur pour les yeux

Sur le plan environnemental, la société Votre Cinéma connaissant son métier, on ne note aucune perturbation. Si deux des quatre plaques en aluminium brossé sont présentes à la toute marge du champ de vision, elles ne gênent en aucune façon lors d'une projection. Et l'écran est à la hauteur du bijou qu'il abrite. Rarement la réplique culte de Pascal, l'homme de main facétieux des *Tontons flingueurs*, n'aura été autant d'actualité : "Le prix s'oublie, la qualité reste." En effet, les 3,5 m de base de l'écran courbe sont vraiment à la fête, et la toile "4K" n'a jamais aussi bien mérité son nom. La précision, la profondeur de champ, le sens du détail, la capacité à reproduire la moindre griffure sur une portière de voiture en arrière-plan sont tout simplement magistraux. Avec ce recul de 4 m pour le premier rang (5 pour le second), on plonge directement au cœur du ►►

sa grande maison de l'est parisien, a semblé le meilleur choix : un peu plus de 6 m par 4 pour 24 m². La surface brute a été entièrement traitée acoustiquement au moyen de panneaux Épidaure recouverts d'un tissu acoustique noir mat. Quatre panneaux en aluminium brossé, deux par côtés, supportent ainsi un éclairage et rythment le lieu : c'est la signature habituelle des salles conçues et réalisées par Votre Cinéma. Une estrade accueille deux fauteuils Travel, tandis que trois modèles à double motorisation occupent le premier rang. La baie technique est au fond. La classique et indémodable moquette rouge "cinéma" rappelle la destination première et unique du lieu. Un plafond étoilé scintillant de trois cents fibres





sans trop de frustration et même avec un certain plaisir, l'inverse, à savoir une très grande image de qualité avec un son ridicule, est rarement supportable. Pourquoi ? Parce que le plus grand vecteur émotionnel au cinéma, celui qui passe par les sensations corporelles, par le ressenti plus que par l'analytique, c'est le son. Regarder une scène d'épouvante en baissant le volume au maximum, c'est comme réduire le débit du robinet à adrénaline dans votre corps. La plus fameuse séquence de meurtre du cinéma (*Psychose*), qui a collé des sueurs froides à des générations de spectateurs et beaucoup nu au commerce des rideaux de douche, n'aurait pas du tout eu le même impact sans la musique

de Bernard Herrmann. Autant dire que pour magnifier au mieux l'image d'exception de la salle de Bertrand, il fallait un son à faire tomber les chaussettes. L'équation auditive à donner des maux de tête à tous les médaillés Fields de la planète (le "Nobel" des mathématiques), c'est la gestion des basses fréquences. Comment rendre au mieux, outre la partie située au-dessus de 80 Hz du signal, la sensation d'un grave cinématographique digne de ce nom ? La réponse est française, possède vingt-et-un haut-parleurs et s'appelle Divatech. Le Mach 3 assemblé ici est doté de trois compressions de 2,5 cm logées dans des guides d'ondes ovoïdes accompagnées chacune par deux haut-parleurs

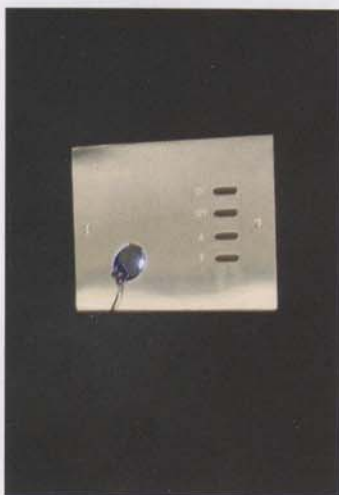
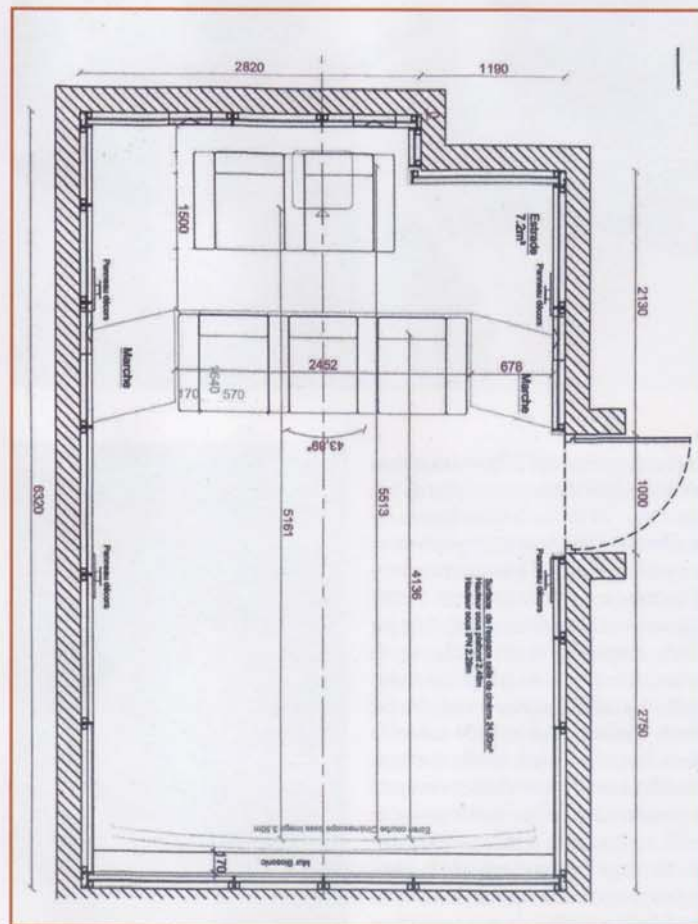


sujet, et quand il est traité de façon aussi splendide, on ne peut que s'en féliciter. Pas la moindre saccade, même lors de mouvements rapides, un réalisme des textures et des peaux qui ne fait pas de cadeau, une gestion des contrastes à tomber... Wow ! L'apport de la lentille anamorphique n'est pas négligeable, car elle permet une taille d'image qui vous projette littéralement dans une ambiance de salle publique. Nous avons visionné plusieurs extraits dans des genres différents, mais c'est le film documentaire

Samsara de Ron Fricke qui nous a révélé l'étendue des possibilités du Sony VPL-VW760ES. Tourné en Super Panavision 70 (pellicule de 65 mm) et sorti sur les écrans en 2011, il offre des moments visuels magnifiques dès lors que le matériel de reproduction se montre à la hauteur. La pellicule d'origine a été scannée en 8K, et des 20 Tera ainsi obtenus est sortie une copie en 4K. Dans un passage où des moines tibétains font un mandala, ce motif complexe réalisé au sol à partir de sable coloré, nous pouvions voir le moindre grain de sable, et ce n'est pas une figure de style. Certains plans donnaient carrément l'impression d'être en relief. Bref, une très belle expérience. À ce sujet, nous n'avons pas testé la vraie 3D, car Bertrand n'aime pas du tout ce type de reproduction et n'a d'ailleurs même pas fait l'acquisition de lunettes spécifiques. Quant à la proximité du vidéoprojecteur, elle ne gêne en aucune façon car il se montre d'une totale discrétion sonore, ce qui nous offre une parfaite transition.

De la joie pour les oreilles

Faites l'expérience : s'il est possible de regarder une toute petite image (vraiment petite, du genre tablette ou smartphone) avec un son de grande qualité





L'INSTALLATION DE BERTRAND

- Vidéoprojecteur Sony VPL-VW760ES
- Lentille anamorphique Prismasonic Cinomorph Prismatic motorisée
- Écran transsonore courbe, format 2:40, 3,5 m de base
- Lecteur Panasonic DP-UB9000
- Serveur LX Theater Max 36 Tera
- Amplificateur HC Integra DRX-R1.1
- Amplificateur de puissance Nuprime MCH-K38 8 x 210 W
- Mur Divatech Mach 3
- Amplificateur numérique Divatech
- Enceintes surround et surround back Klipsch THX-8000-S
- Enceintes de plafond pour effets Atmos Klipsch THX 5002-L
- Vibreur Crowson (x 4)
- Amplificateur Crowson D-501
- Télécommande RTI T3X
- Contrôleur RTI XP-6
- Apple TV 4K
- iPad

● Prix du matériel : environ 150.000 €

de 25 cm disposés de part et d'autre du pavillon d'aigu ; ces trois caissons restituent les voies centrale, gauche et droite. Les basses sont reproduites par douze (vous avez bien lu) haut-parleurs de 25 cm répartis en six caissons. À l'origine, Bertrand avait été conquis par le Mach 4 qu'il avait écouté dans les locaux de Divatech en compagnie de son concepteur Jean-Pierre Heslouin, mais le modèle était surdimensionné pour ses 24 m², sachant que le Mach 3 est loin de devoir donner son maximum chez lui. La différence entre le Mach 1 testé dans ce numéro et le Mach 3 installé dans la

salle de Bertrand, c'est bien entendu la capacité à remplir un volume donné. Face aux 17 cm de profondeur du Mach 1, le Mach 3 affiche pour sa part 35 cm. Si le Mach 1 se décompose en trois caissons "complets" avec tweeter, médiums et boomers, le Mach 3 est pour sa part le premier des gros systèmes Mach à être découpé en modules séparés. Les voies centrale et frontales utilisent chacune un caisson de 77 cm de hauteur par 80 cm de largeur. En conséquence, le volume de charge est donc

bien plus conséquent, les médiums plus grands, et nous sommes devant une vraie compression. Les multiples modules caissons de graves (six pour le Mach 3 !), dotés chacun de deux haut-parleurs de 25 cm, font 70 cm pour 80 cm de largeur, avec toujours une profondeur de 35 cm. Le tout assemblé (neuf modules au total) forme un mur acoustique. Si la philosophie est inchangée entre tous les Mach de chez Divatech, les performances ne sont pas les mêmes. Le Mach 3 va plus loin, plus fort, et permet

de garder l'air, l'espace dans le signal, à des niveaux plus élevés et dans des volumes supérieurs. L'effet de "lame sonore" dû à la conception du grave est encore plus impressionnant, et les vibreurs Crowson ne sont à notre avis pas d'une grande utilité. Nous avons d'ailleurs demandé à Bertrand de les désactiver pour pouvoir juger de la différence. Avec un réglage minimal, ils apportent sans doute un petit plus à ceux qui aiment ce genre de sollicitation, mais franchement, le niveau et la qualité du signal produit par ce Mach 3 les rend assez facultatifs. Reprenez notre article sur le Mach 1 dans les pages qui précèdent avec un coefficient multiplicateur dans tous les compartiments du jeu, et vous aurez une idée de ce que peut faire le Mach 3. En tout cas, l'essayer, c'est l'adopter (si on a la place et le budget).



Bon anniversaire !

Une évolution possible ? La seule que nous voyons, c'est sur le traitement de signal, donc la pré-amplification. Pour gagner en précision en placement, pour ciseler le signal de façon à la fois plus fine et plus immersive en restant dans le très haut de gamme, la piste Trinnov avec le modèle Altitude¹⁶ (le ³² n'aurait pas d'utilité ici) sera une excellente solution. Rien ne presse cependant. En l'état, la salle de Bertrand nous embarque au septième ciel cinématographique sans forcer son talent.

■ Jacques Paris (texte & photos)